

COMPTE RENDU

Le conte n'est pas uniquement réservé aux enfants ! Et pourtant, ses différents diffuseurs en Auvergne constatent que la présence des adultes se résume souvent à une fonction d'accompagnement. Alors comment et pourquoi revaloriser cette discipline auprès du public adulte ? Comment donner envie aux adultes d'assister à des spectacles de conte ? C'est cette problématique, et le besoin de partager son expérience, ses idées et ses doutes, qui a amené la mise en place de cette journée professionnelle. La communauté d'agglomération montluçonnaise, les médiathèques et LE TRANSFO ont donc réuni des intervenants investis et des professionnels du secteur pour alimenter le débat et ouvrir quelques pistes de réflexion.

Petit retour sur une journée riche en enseignements ...



LE CONTE EN 2009

Evelyne Tautou, vice-présidente de la Communauté d'agglomération montluçonnaise (03), soulève dès son introduction une question clé, à savoir quelle est la place du conte face au développement des nouvelles technologies, face au culte de l'image et du pixel ? Comment, dans un univers qui se virtualise, attirer un public vers une discipline qui a perdu pendant des siècles sur la base de la transmission orale, directe, de génération à génération ? Le conte est-il tombé en désuétude dans une société du « produit culturel » ? Est-il laissé pour compte au milieu de cette multitude d'offre dite « de loisir » ? Le conte garde cette attache au spectacle « jeune public », et les adultes ont trop souvent le rôle d'accompagnateurs, c'est vrai. Pourtant, 80% des sondés d'une étude menée par Claire Soubranne dans le cadre du Festival Coquelicot en Limousin sont conscients que cette discipline s'adresse également à eux. Alors pourquoi ne viennent-ils pas ? Qui doit se mobiliser, et surtout, comment agir efficacement pour leur donner l'envie d'y goûter, au moins une fois...



L'IMPORTANCE DES STRUCTURES RELAIS

Cette même étude nous apprend que 78% des spectateurs interrogés fréquentent par exemple une bibliothèque. C'est un point de départ, et les professionnels présents sont conscients de l'importance du travail pédagogique qu'ils exercent. Les bibliothèques, les centres culturels, les maisons de quartier, sont autant de lieux vecteurs d'ouverture aux pratiques artistiques, et considérés comme garants d'une certaine qualité. François Claude, directeur de la scène nationale de Châteauroux, confirme le rôle du « programmeur », qui est également de montrer à ses usagers qu'il assume la prise de risque, qu'il y croit. Son implication au sein de sa structure doit s'exprimer par des actions concrètes, sans crainte d'aller vers la transversalité des disciplines.

REPLACER L'INDIVIDU AU CENTRE DU QUESTIONNEMENT

L'intervention d'Eric Premel, fondateur de la coopérative de création Frontal, remplace, non sans heurts, l'individu, ou « les gens » (par opposition au mot public) au centre du débat. Pour lui, le conteur n'est pas un outil que l'on utilise pour toucher telle ou telle catégorie d'individu. Il croit en l'unicité de l'être, rejetant « la » culture au profit « des » cultures. « *Notre mode de réflexion doit s'affranchir de ces cloisonnements, et de cette constante recherche d'un « public cible», pour se recentrer sur l'essence de la relation entre l'artiste et « les gens ».* Daniel Fatous rejoint ce point de sa pensée, estimant que le terme public sous-entend un statut attentiste, quand l'individu devrait se sentir investi, concerné, à la limite du militantisme !

Pour Eric Premel, les artistes ne divertissent pas, mais transportent les gens, les bousculent et les extraient de leur condition. Il faut créer un lien ! Mais il faut pour cela s'interroger sur le « pourquoi », donner une résonance à ses actions ou du moins les penser scrupuleusement en amont. Il faut remettre en question ses certitudes, son mode de pensée, car comme le regrette Daniel Fatous, on parle désormais de « public » en terme de quantité et non de qualité. On compte en terme économique, en résultats, en chiffres... Alors qu'il faudrait s'attarder un peu sur l'individu, comprendre ses réalités et ses préoccupations.

INSÉRER L'ARTISTE AU CŒUR DU PUBLIC

« *Le conte n'est pas une finalité, mais un moyen d'aller vers les gens, de faire un réel travail de fond* ». Par cette phrase les organisateurs de festivals et bibliothécaires présents évoquent l'importance de l'accompagnement et de la proximité. Organiser des rencontres, des temps forts est un moyen de créer ce lien, et de toucher réellement les gens. Bernadète Bidaude, conteuse et écrivain, confirme l'importance de ces temps d'échanges et insiste sur la richesse des liens qui peuvent se nouer dans ces « *moments invisibles* ». La place de l'artiste dans ce processus de « *conquête affective* » des adultes est primordiale, lui aussi a un rôle à jouer, pour casser les barrières, pour désacraliser cette relation.

CONTINUER À AGIR ET À SE MOBILISER

L'effervescence des échanges avec le public et la prise de position des intervenants ont emmené le débat sur des bases dépassant de loin les solutions classiques, reléguant les outils habituels de communication au rang d'accessoire. Comment donner envie au public adulte d'assister à des spectacles de conte ? Ou plutôt, comment faire en sorte que les gens se sentent concernés, impliqués dans la démarche artistique ? Car comme le dit très justement André Ricros, directeur de l'Agence des musiques traditionnelles en Auvergne, en charge pour l'occasion de l'animation des débats, le conte est un espace de liberté, une matière éphémère, que l'on peut s'approprier. L'écriture narrative perd son sens lorsque l'individu oublie son rôle d'acteur, car il s'en désintéresse très rapidement. D'où l'importance (et c'est sur cette dynamique collective que se clôtureront les débats) pour tous les acteurs qui lui sont liés de continuer à agir, ensemble, pour continuer à mettre en œuvre des actions à long terme, qui amèneront les publics à se réapproprier un art dont il est, sans le savoir, le principal artisan.